

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BONNEMÈRE Pascale, 2015, *Agir pour un autre. La construction de la personne masculine en Papouasie Nouvelle-Guinée*. Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, coll. Penser le genre, 242 p., gloss., bibliogr., illustr. (Romain Denimal)

Pascale Bonnemère (anthropologue et directrice du Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie) sort sa deuxième publication en propre dix-neuf années après *Le pandanus rouge...* (Bonnemère 1996). Dans son prolongement, ce nouveau livre vient concrétiser des années de recherches qui s'appuient sur une enquête ethnographique de vingt-cinq mois en territoire ankave, effectuée en collaboration avec Pierre Lemonnier (son époux), entre 1987 et 2006. L'édition du livre et son écriture procurent un grand plaisir de lecture, que les nombreuses photographies de l'auteure et de Pierre Lemonnier viennent avantageusement illustrer.

L'ouvrage montre que la plupart des études précédentes pensaient les femmes comme exclues des rites, ou bien passives ; une certaine vision qui contribuait donc à exacerber la domination masculine. Une importance majeure est accordée à Marilyn Strathern, qui est posée en référence avec pas moins de quinze ouvrages, parmi lesquels *The Gender of the Gift...* (Strathern 1990). Elle interprète le passage de l'état d'enfant à l'état d'homme comme l'extraction de sa part de féminité au cours des premières phases rituelles collectives qui ont lieu en forêt, loin des femmes. P. Bonnemère interroge alors un champ d'étude qui était apparemment clos et bouscule des définitions et conceptions établies par ses pairs grâce à une perspective différente. Elle ne parle pas d'extraction, mais de transformation. « Et ce n'est donc pas seulement en agissant directement sur l'individu qu'une transformation de son statut, voire de sa personne, s'opère, mais c'est en agissant en même temps sur les relations qu'il entretient avec certains de ses proches, en présence de ceux-ci, quelle que soit la forme prise par cette présence » (p. 15).

L'auteure étudie l'ego masculin à travers les échanges et relations que l'homme entretient avec sa mère, sa sœur, et plus tard son épouse. Elle réussit donc à apporter des données ethnographiques nouvelles concernant, non pas les femmes en elles-mêmes, mais les relations qu'elles entretiennent avec *ego*, que ce soit des relations d'obligations, d'échanges ou d'interdictions. P. Bonnemère nous invite donc, d'une part, à considérer l'intégralité de la communauté lors d'un rite de passage, car il ne s'agit pas d'une étape individuelle, mais collective, et, d'autre part, à ne pas étudier un rite isolément des autres.

Comprendre comment se construit un individu demande donc d'étudier tous les échanges qui circulent autour de lui, et chaque étape de la vie est ainsi étudiée : de la naissance avec le don des marsupiaux chassés par le père, aux prestations matrimoniales avec le demi-porc cuit offert à l'oncle maternel à titre de demande en mariage, en passant par le don d'un porc mâle entier cru à l'oncle maternel lors de l'initiation d'un garçon, jusqu'aux rituels de deuil.

Elle nous invite également à envisager ensemble et non séparément les représentations des substances corporelles et les relations au cours des différentes étapes rituelles de la vie masculine des Ankave. Les actions rituelles mettent en scène les différents termes qui composent la relation dont le novice fait partie. De plus, les interdits – comme les obligations – peuvent être pour soi ou bien pour autrui. Ainsi, lorsqu'un fils passe son rituel, la mère agit pour lui à distance par le biais d'interdictions et d'obligations (la couvade par exemple). L'alimentation y tient une place prépondérante, plusieurs substances corporelles sont symbolisées, notamment le sang avec le jus de pandanus rouge ou certains oiseaux au plumage rouge, le sang représentant le lien mère-enfant.

Cependant, si une femme a la capacité d'agir pour autrui de manière innée, l'homme, quant à lui, doit l'acquérir au terme d'un long apprentissage constitué d'une série de quatre rites principaux interdépendants, avec pour point d'orgue l'accès à la parentalité au cours du troisième rite. Celui-ci, plus complexe, met en scène les deux futurs parents. Chacun joue un rôle différent de manière indépendante – cela ne concerne donc pas exclusivement l'homme – pour aboutir par «une phase commune et collective» (p. 164) afin que le couple «crée une nouvelle situation relationnelle» (*idem*). Après cela, *ego* masculin a quasiment achevé son apprentissage. Toutefois, c'est lorsqu'il deviendra oncle maternel qu'*ego* sera reconnu pleinement capable d'agir pour l'autre.

P. Bonnemère signe une monographie d'une richesse documentaire remarquable dans laquelle la dimension du « genre » est au centre de l'approche anthropologique de la personne. Sa conclusion virulente montre sa volonté que cette approche fasse écho au-delà des études océanistes et contribue à une reconsidération du «genre», afin qu'il ne soit plus pensé que comme un attribut identitaire.

Références

- BONNEMÈRE Pascale, 1996, *Le pandanus rouge. Corps, différence des sexes et parenté chez les Ankave-Anga*. Paris, CNRS éditions, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- STRATHERN Marilyn, 1990, *The Gender of the Gift : Problems with Women and Problems with Society in Melanesia*. Berkeley, University of California Press.

Romain Denimal
Institut d'ethnologie
Université de Strasbourg, Strasbourg, France